

CÉRÉMONIE SOUVENIRS DES DÉPORTÉS DIMANCHE 28 AVRIL 2019

Monsieur le Sous-Préfet,
Madame le Député,
Mesdames et messieurs les élus,
Mesdames et messieurs les représentants des Anciens combattants et des Autorités militaires,
Mesdames, Messieurs,

Cette journée nationale du Souvenir des victimes et héros de la Déportation est née, au début des années cinquante, du souhait des anciens déportés et les familles de disparus de voir inscrite, dans le calendrier des commémorations nationales, une date réservée au souvenir de la Déportation. A travers cette cérémonie, notre nation honore la mémoire de tous les Déportés, et plus particulièrement des 150 000 personnes qui partirent de France, dont 80 000 victimes de mesures de répression (principalement des politiques et des résistants) et 75 000 juifs, victimes de mesures de persécution touchant également les Tziganes.

Mais comment, par un discours, nous souvenir de la Déportation et de tout ce que le mot recouvre d'effroi ?

Tout dans la Déportation appelle d'abord le silence.

Le silence parce que les mots manquent, le silence longtemps gardé par les rescapés, le silence de la réflexion, le silence de l'introspection, le silence de la prière de ceux qui prient, le silence du souvenir. Pourtant il nous faut trouver les moyens de parler de cette période de l'histoire qui nous montre l'absolu rejet de l'autre prôné par les Nazis. Elle souligne l'indifférence résignée du plus grand nombre, mais elle nous offre aussi le courage des Justes et de tous ceux qui ont refusé l'horreur et qui ont crié : **" malgré nos différences, cet homme est mon frère "**.



Cette stèle les honore à jamais.

Elle nous parle de l'in vraisemblable expérience qui a consisté à transformer des millions d'êtres humains, hommes, femmes, enfants, en simples choses, en matériau à traiter dans un processus de production industrielle de cadavres. Nous sommes dans le mal absolu qui a consisté à écraser des femmes et des hommes en les humiliant. Dans les camps de concentration, ce n'est pas seulement la modernité qui a dérapé, c'est l'humanité qui s'est niée elle-même, comme elle ne l'avait jamais fait auparavant.

Les camps ont été voulu, pensés, organisés par des hommes. C'est pour cela que ce qui s'est passé là-bas est, en vérité, impossible à réparer.

Impossible à oublier : longtemps, les rescapés se sont tus.

Nous ne pouvons plus ignorer non plus que des Français ont collaboré de façon active à la mise en œuvre de cette horreur absolue. Ça aussi, nous ne devons jamais l'oublier.

Dans notre civilisation de l'image et de l'information, tout doit être fait pour que la mémoire trouve sa place et pour que nous puissions disposer les uns les autres des outils indispensables de discernement et de compréhension de ce qu'est l'histoire mais de ce qui peut être aussi sa falsification. Le projet de Maison de la mémoire dans la locaux du Pax participera de cette haute exigence morale.

La barbarie n'a pas d'âge, ni de limite et plus que jamais, l'histoire nous livre ses leçons pour le présent. Elle nous rappelle qu'il y a besoin de combattants pour prévenir et pour vaincre le fanatisme. Face à la haine, rien n'est pire que l'indifférence ! C'est notre devoir de lutter contre l'indifférence, contre le silence et l'oubli !

C'est pourquoi la République française rejettera toujours le racisme, l'antisémitisme et tout ce qui divise l'humanité en races, en clans, en factions.

C'est Albert EINSTEIN qui nous avertissait, il y a déjà longtemps, en disant que le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire.

Voilà notre mission : prévenir le mal, lutter contre le mal, avertir de l'existence du mal et agir.

C'est le rôle des cérémonies de mémoire qui servent à rappeler les événements du passé et à mettre les consciences en éveil.



A ressentir si profondément la force du mot Fraternité et ce qu'elle représente dans notre République.

La République, c'est être capable en effet de vivre ensemble, et où que l'on habite, quelle que soit sa couleur de peau, son origine, sa tradition, sa religion, être ensemble comme des frères et des sœurs.

La fraternité, c'est de penser qu'un malheur – même loin – peut nous toucher.

C'est pourquoi, nous devons aussi avoir les yeux grand ouverts par rapport à ce qui se passe apparemment loin, mais en fait tout près.

Le 20ème siècle a tué en masse les Arméniens, les juifs d'Europe, les Cambodgiens, les Tutsis au Rwanda.

Tous ces génocides, et j'en oublie, sont des interpellations permanentes pour nos consciences, ils sont ces jaillissements incompréhensibles de la folie de « l'animal humain », pour reprendre cette formule de SEMPRUN.



A chaque fois, au nom d'une supériorité de certains sur d'autres, on a contesté à des êtres le droit de vivre. Tous ces génocides ont des ressorts différents, il ne s'agit pas de nier leur singularité historique. Chaque fois que des idéologies totalitaires ou des fondamentalismes religieux s'emparent des passions et des peurs. Ce sont toujours les mêmes victimes, des enfants, des êtres sans défense, des innocents. A chaque fois, ce sont des juifs qui sont tués parce qu'ils sont juifs, des chrétiens parce qu'ils sont chrétiens et des musulmans parce qu'ils sont musulmans. La France, c'est d'abord et avant tout ce pays qui sait regarder l'histoire en face.

Elle dénonça parmi les premiers la traque assassine du peuple arménien, qui dès 1915 nomma le génocide pour ce qu'il était, qui en 2001, à l'issue d'un long combat, l'a reconnu dans la loi et qui fera prochainement du 24 avril une journée nationale de commémoration du génocide arménien, comme l'a annoncé le Président de la République.

C'est pourquoi, je vais inviter Sophie Fradet à nous lire la lettre de Missak Manouchiann mort fusillé à trente-sept ans au fort du Mont-Valérien le 21 février 1944, est un poète arménien et immigré résistant. Il meurt « en soldat régulier de l'Armée française de la Libération » avec vingt-deux de ses camarades de l'Affiche rouge, « étrangers et nos frères pourtant ».

Lettre à Mélinée de Missak Manouchian par Sophie Fradet

Le négationnisme est un délit.

Le négationnisme est un crime.

Le négationnisme – trop présent aujourd'hui dans notre pays, dans la littérature de basses œuvres, sur les réseaux sociaux – doit être combattu de façon implacable, car il ne s'agit pas d'une opinion.

Nier un génocide, nier un crime, c'est un délit qui doit être condamné et poursuivi par la Loi de la République.

Nous devons rappeler sans relâche quel est notre devoir, ne rien oublier et respecter les vies qui ont été fauchées, les souffrances qui ont été subies.

Ne pas oublier les génocides, c'est aussi tout faire pour les éviter.

La France, c'est son honneur, c'est son histoire, a le devoir de défendre partout dans le monde les peuples asservis, ceux qui ne peuvent pas faire valoir leur droit.

La France est toujours du côté des victimes.

La commémoration qui nous rassemble ce matin, trace un chemin pour l'avenir. Non pas pour que la blessure se referme, cette douleur de l'histoire ne se refermera jamais, mais la mémoire rassemble, permet de surmonter les clivages et les préjugés.

En ce jour historique, parce que c'est un jour historique, nous portons aussi un message d'espoir. L'espoir que le dialogue et la vérité prévaudront pour panser les plaies du passé et se tourner vers l'avenir.

Toujours

Je vous remercie

